

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 14 nov. 2020

Nous lisons ce samedi la 3^{ème} Lettre de saint Jean. Dans la liste des livres bibliques, il y a encore une autre lettre apostolique, la Lettre de Jude, elle est lue à un autre moment de l'année liturgique. La semaine prochaine, nous commencerons la lecture du dernier livre de la Bible, l'Apocalypse.

La lettre est très brève, pourtant la liturgie n'a retenu que les quelques versets qui sont une exhortation morale, un appel à l'hospitalité.

On peut regretter que soient omis le début et la fin du texte. Certes, il y est question de personnes, sans trop savoir les motifs de ce qui est dit à leur sujet ; ceci fait de cette lettre un courrier presque privé. Pourtant, on entend comment l'auteur du texte peut avoir des paroles qui sont à la fois d'encouragement et de réprobation.

Moi, l'Ancien, à Gaïos, le bien-aimé, que j'aime en vérité. Bien-aimé, je prie pour qu'en toutes choses tu ailles bien et que tu sois en bonne santé, comme c'est déjà le cas pour ton âme. J'ai eu beaucoup de joie quand des frères sont venus et qu'ils ont rendu témoignage à la vérité qui est en toi : ils ont dit comment tu marches dans la vérité. Rien ne me donne plus de joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. 3 Jean 1-4.

J'ai écrit une lettre à l'Église ; mais Diotrèphès, qui aime tant être le premier d'entre eux, ne nous accueille pas. Alors si je viens, je dénoncerai les œuvres qu'il accomplit : il se répand en paroles méchantes contre nous ; non content de cela, il n'accueille pas les frères ; et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Église. Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien vient de Dieu ; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu. Quant à Démétrios, il fait l'objet d'un bon témoignage de la part de tous et de la vérité elle-même ; nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est vrai. 3 Jean 9-12.

Je retiens de ces mots que l'auteur sait dire les choses. Il est attentif à Gaïos, se préoccupant aussi de sa santé. Il parle également d'un certain Diotrèphès qui, lui, est l'objet de reproches. De tels propos sont un appel à grandir dans des relations justes et vraies entre nous. Trop souvent, nous peinons à ajuster la manière dont nous avons à nous dire les choses. Ou bien, et l'anonymat des réseaux sociaux, aussi le fait que nous nous adressons à des personnes qui ne sont pas face à nous, nous sacrifions aux propos péremptoires et aux jugements qui ignorent toute nuance. Ou bien, par souci de ne pas blesser, nous taisons ce qui devrait être dit et nous privons de ce qui pourrait être un moyen de progrès pour chacun. Cette dernière attitude, qui peut être un manque de courage, une manière de nous éviter une réaction qui nous mettrait en cause, peut être aussi inspirée par la manière dont notre culture abandonne de plus en plus la modération des paroles et des images.

Je suis toujours étonné que, de plus en plus, on privilégie l'emploi d'images tape-à-l'œil, voire violentes, aussi de mots grossiers, comme si les êtres humains n'avaient plus aucune capacité à comprendre ce qui se contente d'être suggéré. Selon cette même logique, que je déplore, se situe ce fait, que j'ai parfois (trop souvent) constaté : lorsqu'une demande est refusée, pour des motifs dont il faut rendre compte bien entendu, des personnes pensent qu'en renouvelant la même demande, deux, trois fois... dix fois... on finira par céder ! Une telle attitude produit bien sûr l'effet contraire à celui espéré. Toujours, il s'agit de décider, non en fonction de la pression, de la force, mais bien en raison d'une argumentation, d'une logique.

Parler en vérité n'appelle pas l'absence de délicatesse, mais plutôt y contraint.